

Le lendemain, 29 août, par un temps splendide, nous primes congé des bons Pères et lentement, afin de jouir du spectacle toujours nouveau de la Cordillère, nous nous dirigeâmes vers Ipiales. L'air était pur, vivifiant. Avec délices on le respirait à pleins poumons. Sans la tristesse de voir des ruines s'accumuler dans l'Eglise de l'Equateur, on se serait senti heureux !

Pour arriver à Ipiales, nous franchîmes le Guaitara sur un pont naturel. Les rochers escarpés des deux rives se touchent au sommet et se soutiennent comme des murs qui auroient perdu l'équilibre. La jonction de ces deux roches s'étendant sur un espace assez long, des arbustes ont grandi sur les terres qui se sont accumulées au-dessus de ce tunnel formé par la nature. On ne s'aperçoit presque pas qu'on franchit un abîme.

Dans le pays, de nombreuses légendes ont cours sur la construction de ce pont fameux et on ne manque pas de mettre le diable de la partie.

* * *

Ipiales peut avoir de 6,000 à 7,000 habitants. Il y a une assez belle église et les religieux de Saint-Philippe de Néri construisent un magnifique couvent avec cour intérieure, galeries au rez-de-chaussée et au premier étage. Les murs extérieurs sont faits de *piso*, comme ils disent dans le pays, et les murs intérieurs et les cloisons en bambous recouverts de terre blanchie. En général, la population de ces contrées favorise la construction des couvents, non seulement en achetant ou cédant le terrain, mais encore en fournissant presque tout absolument. Ceux qui ont du